

«ÉMOUVANT, D'UNE FORCE VIVE,  
JOYEUSE ET CONTAGIEUSE»

LE MONDE

# SWAGGER

UN FILM DE OLIVIER BABINET

AÏSSATOU DIA MARIYAMA DIALLO ABOU FOFANA NAZARIO GIORDANO ASTAN GONLE SALIMATA GONLE  
NAÏLA HANAFI AARON N'KIAMBI RÉGIS MARVIN MERVEILLE N'KISSI MOGGZI PAUL TURGOT ELVIS ZANNOU

PRODUCTEURS DÉVELOPPEURS MARINE DOREMANN / FARO • ALEXANDRE PERRIER / KIDAM CO-PRODUCTEURS GUILLAUME MARIEN / MATHEMATIC • SAM FONTAINE / CARNIBIRD • DIDIER BARCELO JEAN-LUC BERGERON • JEAN OZANNAT / ANOMALIE FILMS PRODUCTEUR ASSOCIÉ GUILLAUME DE BARY MONTAGE TIMO SALMINEN MONTAGE ISABELLE DEVINCK MONTAGE SONORE JEAN-BENOÎT DUNCKEL  
PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR MAUD MATHÉRY PHOTO DE SON GUILLAUME LE BRAZ • CHRISTOPHE PENCHENAT MONTAGE SON VALÉRIE DELOOF MONTAGE CRISTINEL SIRIL CHARGÉ DE PRODUCTION PAUL NICOLAS BIANCHI RÉGIEUR GÉNÉRAL FABRICE GOUDY COORDONNATEUR DE POST-PRODUCTION KIMM FRANÇOIS NABOS SUPERVISEUR MUSICAL HAMBURGER RECORDS AVEC LE SOUTIEN DU CNC (NOUVELLES TECHNOLOGIES EN PRODUCTION)  
Avec le soutien de LA COMMISSION DE LA DIVERSITÉ, CNC et CGET, ACSE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS A SOUTIENU LA CRÉATION DE CETTE ŒUVRE, DESTINÉE PAR REZO FILMS





# SWAGGER

UN FILM DE **OLIVIER BABINET**

FRANCE / 2016 / 1H24  
SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2016

*Swagger* nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. En déployant une mosaïque de rencontres et en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction, *Swagger* donne vie aux propos et aux fantasmes de ces enfants d'Aulnay et de Sevran. Car, malgré les difficultés de leur vie, ils ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlève.



**PRODUCTION**  
FARO Marine Dorfmann  
KIDAM Alexandre Perrier

**DISTRIBUTION**  
REZO FILMS  
www.rezofilms.com

**LISTE TECHNIQUE**  
**Réalisation** : Olivier Babinet - **Image** : Timo Salminen - **Son** : Guillaume Le Braz & Christophe Penchenat - **Montage** : Isabelle Devinck - **Musique originale** : Jean-Benoît Dunckel  
**Avec** : Aissatou Dia, Mariyama Diallo, Abou Fofana, Nazario Giordano, Astan Gonle, Salimata Gonle, Naila Hanafi, Aaron N’Kiambi, Régis N’Kissi, Paul Turgot, Elvis Zannou  
**Coproduction** : Mathematic, Guillaume Marien - Carnibird, Sam Fontaine - Anomalie Films, Didier Barcelo, Jean-Luc Bergeron & Jean Ozannat

**FESTIVALS**  
Programation ACID Cannes 2016  
Filmfest Hamburg  
FIFF Namur

Festival dei Popoli, Florence  
RIDM, Montréal  
Festival Tous écrans, Genève

«ÉMOUVANT, D’UNE FORCE VIVE,  
JOYEUSE ET CONTAGIEUSE»

LE MONDE

**acid**  
ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION



## CELUI QUI FAIT

Comment est né *Swagger* ?

Le conseil général de Seine-Saint-Denis m’a proposé d’animer des ateliers de cinéma, puis une résidence d’artiste au collège Claude Debussy, au milieu des cités d’Aulnay et de Sevran. Pendant deux ans, j’ai aidé ces collégiens à réaliser des films, leurs films, avec les moyens du bord. Nous avons travaillé à partir de leur quotidien, leurs rêves, leurs cauchemars, pour créer des histoires, qui basculent dans le fantastique et la science fiction. Ces deux années là-bas m’ont totalement bouleversé, je me suis beaucoup attaché à ces enfants, et j’ai eu envie de faire un film sur eux. J’ai décidé de faire *Swagger*, pour leur rendre hommage. En leur donnant la parole, car on ne prend jamais le temps de les écouter. J’ai voulu regarder le monde et la France à travers leurs yeux. Au final, quatre années de travail, passionnantes.

Quels étaient vos principes de mise en scène ?

Tout partait toujours de l’énergie des enfants, de leur imaginaire, de leurs références, et aussi de leur environnement, le collège, les cités, les terrains vagues. Je voulais les filmer comme des héros de cinéma. Pour les entretiens, je ne les avais pas prévenus à l’avance des questions que je leur poserais. Ils acceptaient donc de figurer dans le film sans savoir ce qui les attendait. Je voulais recueillir leur parole brute sans aucun artifice.

En écoutant les enfants on a l’impression qu’un retournement s’opère. C’est la « banlieue » qui parle des « français de souche » et de Paris.

Quand je suis allé là-bas ce qui m’a frappé c’est qu’il n’y a pas de blancs, sauf quelques-uns dans le corps enseignant. C’était ma première observation, du coup je voulais voir ce qu’ils en pensaient, comment ils le vivaient, ils glissent alors du mot « français » à « blanc ». Pourtant, la grande majorité sont fiers d’être français ! Mais lorsque Astan me dit que les Français et eux ne peuvent pas vivre ensemble, cela pose quand même un vrai problème. En même temps les propos finissent par se nuancer et même se contredire, et même elle, finit par dire qu’elle ne peut pas avoir d’amie française et qu’en même temps elle se sent française...

Les films sur la banlieue sont-ils d’habitude trop rivés au réel ?

Le problème c’est la caricature. J’aime énormément la série *The Wire* qui colle très fort au réel. Les éléments réalistes de mon film sont très documentés. Ma conseillère technique a 16 ans et vit dans un immeuble gardé par des guetteurs. Mais comme j’avais travaillé avec les enfants sur leurs rêves, leurs cauchemars, le futur, *Swagger* a été irrigué par ce travail en amont. Donc le film quitte parfois la réalité.

**OLIVIER BABINET**  
CINÉASTE

**SWAGGER (verbe) :**  
**Rouler les mécaniques - Parader - Plastronner - Se pavaner**  
**Faire le fier - Marcher avec une allure fière.**

*What hempen homespuns have we swaggering here,  
So near the cradle of the fairy queen?*

*Quels sont ces rustiques personnages qui font ici les fanfarons,  
Si près du lit de la reine des fées ?*

**William Shakespeare, *Songe d’une nuit d’été*.**



## CEUX QUI REGARDENT

**ÉMILIE BRISAVOINE & RÉGIS SAUDER**  
CINÉASTES, MEMBRES DE L’ACID

*On va pas percer, on va déchirer !!!* C’est un post prophétique qui irradie tout le film. Et ils déchirent ces jeunes d’Aulnay-sous-Bois dans le documentaire-écran d’Olivier Babinet qui les sublime et prend le contre-pied des représentations éculées que l’on nous sert habituellement sur les jeunes de banlieue. Devant la caméra, Régis, Naila, Nazario, Aissatou, Paul, Salimata et les autres envahissent l’écran et construisent la représentation qu’ils se font d’eux-mêmes. À rebours des clichés, ils déchirent les idées reçues... Et avec une grande habileté, le cinéaste fait honneur à leur lucidité, leur fantaisie, la subtilité de leur humour et la finesse de leur analyse. Dans les couloirs du collège Claude Debussy, chez eux et au dehors ils parlent d’amitié, d’amour, de leurs peurs, du quotidien, de l’avenir... Ils rêvent sans oublier la cité, la violence sociale, le racisme, l’exil. Une galaxie de personnalités aussi riches que diverses coexistent, des plus flamboyantes aux plus discrètes, traitées avec la même attention et la même acuité. Jamais de misérabilisme ni de naturalisme. La parole de ces ados est recueillie et mise en scène, le film en est l’unique réceptacle. Mais Olivier Babinet joue avec le groupe et y met toute la magie qu’offre le cinéma qui nous permet de plonger dans la ville, de passer par les fenêtres pour aller au chevet d’une jeune fille endormie, au mépris des pesanteurs. Le cinéaste matérialise leur univers intérieur, leur offre l’espace de le représenter à la hauteur de leur imaginaire. Et le plaisir qu’ils ont à faire du cinéma nous gagne. Les codes de la culture populaire irriguent la mise en scène et l’on navigue dans un univers coloré où ils prennent toute la place, traversant la comédie musicale, le clip

et la science fiction. Et malgré le contexte difficile qui n’est pas évacué, ils sont debout, pleinement vivants, beaux, intelligents, lucides, drôles. Ils ont de quoi bomber le torse, ces *swaggers* (\*fanfarons en français) ! Car ce sont des jeunes pleins de sève et d’avenir que l’on a eu un plaisir infini à rencontrer.

## CELLE QUI MONTRE

**FLORE TOURNOIS**  
CINÉMA LE STAR - STRASBOURG

Puisque *swagger* c’est fanfaronner et *avoir le swag* c’est avoir la classe, Olivier Babinet a plus de swag qu’il ne swagge, même s’il a de quoi swagger du résultat de *Swagger*. Le geste cinématographique d’Olivier Babinet a du style. Le style c’est une question d’esthétique et il n’en manque pas. Mais le style c’est aussi une question d’attitude et par extension, l’attitude qu’on adopte correspond également à ce que l’on donne à voir. Voir et désigner les choses à moitié vides ou à moitié pleines, voir et montrer en gris ou en couleur, avoir et faire peur ou bien choisir de positiver... Le style de *Swagger* c’est de montrer des têtes bien pleines et des mots colorés qui s’en échappent, de communiquer de l’énergie et de donner espoir dans les générations futures. Par la même approche que celles de *Nous, Princesses de Clèves* ou *La Cour de Babel*, la jeunesse de banlieue ou issue de l’immigration n’est pas abordée sous l’angle de la violence, de la condescendance ou du misérabilisme. Moderne, l’architecture de la mise en scène d’Olivier Babinet lie les paroles des gamins et renforce la qualité de découverte des personnalités qu’il nous présente. Naila, Régis, Paul et les autres... Aulnay et Sevran, zones abîmées qui recèlent de trésors de mœurs qui fleurissent notre vision des barres d’immeubles et font swinger la cité. Et cette vision du monde, eux la vivent, lui la filme et nous la diffusons ; au tour de celui et de celle qui montre d’avoir de quoi swagger de le programmer.

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d’aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



**Représenter une vision du monde**

Olivier Babinet a côtoyé les élèves du collège Claude Debussy d’Aulnay-sous-Bois pendant deux ans avant de commencer à travailler sur *Swagger*. Au cours d’ateliers, il les a accompagnés dans la réalisation de courts métrages mais a aussi assisté à de nombreuses situations de leur vie quotidienne qui ont nourri le projet. Afin de mettre en images leurs peurs, leurs souvenirs et leur imaginaire, le film laisse place à des incursions fantastiques ou musicales. Pour son premier documentaire, le cinéaste s’est entouré d’une monteuse habituée aux comédies, captant ainsi cette énergie particulière où les paroles des collégiens semblent se répondre, comme s’ils étaient dans une même pièce, se coupant presque la parole.

**Faire un teen-movie documentaire**

*Swagger* frappe par sa singularité. Il donne à voir autrement ce qu’on pense avoir vu à répétition. À tel point que le documentaire semble aussi faire écho à d’autres formes de cinéma. La construction du documentaire évoque *Le Joli Mai* avec cet enchaînement des thèmes et des séquences. La série *Freaks and Geeks* vient aussi à l’esprit en découvrant cette galerie de personnages hauts en couleurs dans leur collège. Chargée de références, la danse de Paul sous son parapluie rouge dans les rues d’Aulnay reste en mémoire tant elle est à la fois familière et inattendue. Le choix musical d’Olivier Babinet pour cette séquence n’est d’ailleurs pas anodin. Fidèle aux propos de Paul qui dit préférer « *ce qui bouge* » au rap, c’est au son d’un rockabilly qu’on s’échappe un peu des murs du lycée. « *Je suis tombé un jour sur un reportage d’une chaîne d’info en continu sur le collège Debussy : on voit la grille du collège filmée de loin, trois mecs à capuche et du synthétiseur angoissant.* » raconte le cinéaste. Pour aller à la rencontre de « *ceux qui se trouvent sous les capuches* », *Swagger* restitue leurs personnalités, leurs pensées mais aussi leurs goûts. Composée par Jean-Benoît Dunckel, moitié du duo Air, la bande originale du film évoque davantage le teen-movie que le film de banlieue. Cette impression est aussi renforcée par le travail sur l’image du chef-opérateur Timo Salminen qui évite tout misérabilisme et filme ces personnages avec une grande dignité. Il évite également une représentation morne ou grisâtre de la ville pour favoriser une esthétique plus sensible et colorée, fidèle au projet d’Olivier Babinet.

**acid**  
ASSOCIATION DU  
**CINEMA**  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L’Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d’autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l’ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l’étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l’édition de documents d’accompagnement, l’ACID renforce la visibilité de ces films par l’organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l’étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d’offrir une vitrine aux jeunes talents, l’ACID est également présente depuis 25 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l’ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D’INFOS : **www.lacid.org**



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT,  
TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L’ACTION  
CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA  
CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**